

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Pierre Reverdy, Calme intérieur

Calme intérieur

Tout est calme

Pendant l'hiver
 Au soir quand la lampe s'allume
 A travers la fenêtre où on la voit courir
Sur le tapis des mains qui dansent
Une ombre au plafond se balance
 On parle plus bas pour finir
Au jardin les arbres sont morts
Le feu brûle
 Et quelqu'un s'endort
 Des lumières contre le mur
Sur la terre une feuille glisse
 La nuit c'est le nouveau décor
Des drames sans témoins qui se passent dehors

Pierre Reverdy, notice biographique

Narbonne

Naissance à Narbonne, le 13 septembre 1889.

Grand père sculpteur, père vigneron ruiné par la crise de 1907.

Études à Narbonne et à Toulouse.

1905-1907 : grèves, à cause de la mévente du vin et répression sanglante, qui marque profondément Reverdy

Paris

Octobre 1910 : Reverdy arrive à Paris.

Correcteur d'imprimerie « pour vivre », et poète « pour survivre ».

Ses amis : Juan Gris, Picasso, Braque, Matisse, Fernand Léger, Ma Jacob, Apollinaire.

Très influencé par le cubisme : netteté des lignes, dépouillement et mystère → sa poésie est géométrique, immobile et secrète.

1914 : engagé volontaire, puis réformé.

1916 : La Lucarne ovale

1917 : fonde la revue Nord-Sud

1918 : les ardoises du toit

1919 : La guitare endormie

A partir de 1920 et pour plusieurs années, liaison (assez inattendue chez le plus austère de nos poètes ! ...) avec Coco Chanel.

1921 : Étoiles peintes

1922 : Cravates de chanvre

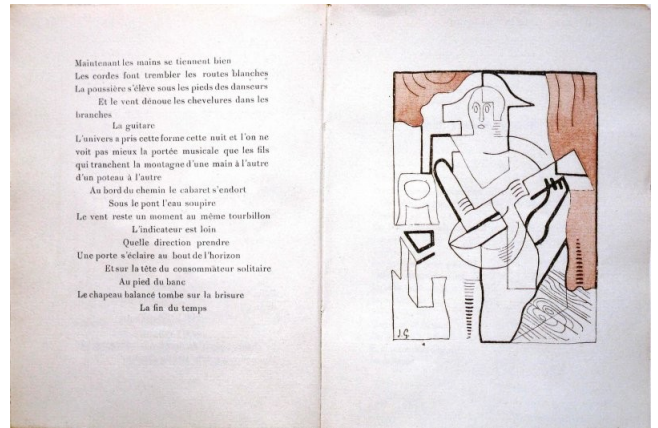


Illustration de Juan Gris pour La guitare endormie

Solesmes

1927 : Reverdy quitte Paris et se retire près de l'abbaye de Solesmes, où il restera jusqu'à sa mort : « Libre penseur, je choisis librement Dieu ». Mais la foi religieuse est pour lui non une certitude sereine, mais plutôt l'expression d'un tourment intérieur, d'un désir d'absolu douloureux et insatisfait.

1927 : Le gant de crin (notes, journal de bord)

1928 : La balle au bond

1929 : Sources du vent

1930 : Pierres blanches

1937 : Ferrailles

1948 : Le chant des morts

Dans ces deux derniers recueils, sa poésie, sans rien perdre de sa densité, gagne en ampleur et en élan.

1948 : Le livre de mon bord

1948 : Main d'œuvre, qui rassemble l'essentiel de son œuvre antérieure, avec quelques inédits (Bois vert, Cale sèche)

1955 : Au soleil du plafond

1960 : Mort de Reverdy à Solesmes, le 17 juin.

Plusieurs inédits parus (et à paraître ? ...) après sa mort. On attend toujours une édition complète dans la collection de la Pléiade.

Pierre Reverdy : Les ardoises du toit

Calme intérieur

Avant même d'avoir lu le texte, une question se pose d'emblée : des deux mots qui constituent le titre, **quel est le substantif et quel est l'adjectif ?** Un des moyens d'« entrer » dans le poème, c'est peut-être d'envisager les différentes possibilités de répondre à cette question.

I. Deux espaces

Le texte nous met en présence de deux espaces :

A) Une chambre, évoquée en quelques mots très simples : « lampe, fenêtre, tapis, plafond » , sans un seul adjectif, avec la rigueur et le dépouillement d'un dessin cubiste.

Cette chambre est sans doute vue du dehors, « à travers la fenêtre ». C'est un univers clos de lumière et de chaleur, de présences devinées. C'est une soirée en famille, ou entre amis. Peut-être qu'on joue aux cartes (« Sur le tapis, des mains qui dansent »), l'atmosphère est donnée dès le premier vers : « Tout est calme », mais une inexplicable gêne s'impose peu à peu aux assistants et les force à baisser la voix : « On parle plus bas pour finir ».

B) Un jardin dans la nuit d'hiver, évoqué, là encore, avec un minimum de mots : « Les arbres, la terre, une feuille... » C'est un univers fait de ténèbres, de froid, de solitude, le « décor des drames sans témoins », d'autant plus inquiétants qu'ils ne sont pas clairement connus, mais seulement devinés, pressentis.

Entre ces deux espaces, la relation d'opposition est évidente :

lumière \leftrightarrow nuit d'hiver

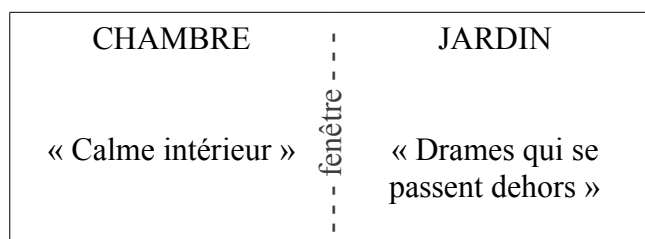
chaleur \leftrightarrow froid

vie \leftrightarrow mort

présence \leftrightarrow solitude, etc.

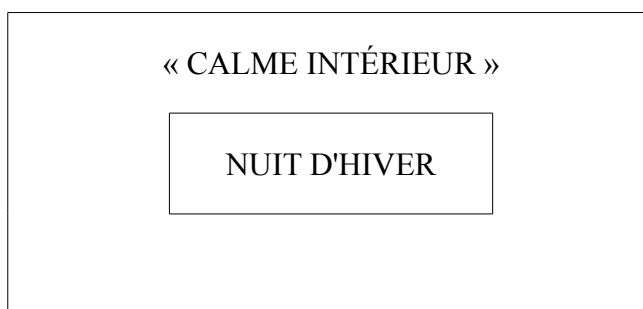
II. Deux façons de comprendre le titre

A) ...ou bien le jardin est vu de la chambre par quelqu'un qui s'y trouve. Les deux espaces sont alors juxtaposés et séparés selon le schéma :



Le poème répond alors à l'attente suscitée par son titre en ce sens qu'il est l'évocation d'un intérieur calme, rassurant parce qu'il est séparé d'un environnement hostile. Ce serait en somme une variation cubiste sur un thème lucrétien : « Suave mari magno »...

B) ... ou bien le paysage du jardin est pressenti, ou imaginé, ou rêvé par « quelqu'un qui s'endort ». Personne ne le voit (« drame sans témoins ») mais tout se passe dans la tête du dormeur au moment où le sommeil le gagne. Dans ce cas, les deux espaces sont inclus l'un dans l'autre, selon le schéma :



Tous les dangers du dehors sont alors intériorisés. Il n'y a plus d'espace protégé, plus de sérénité au fond de l'âme, plus de « calme intérieur ». Où que nous soyons, nous avons chaque nuit rendez-vous avec notre angoisse. Le poème serait dans ce cas l'ironique dénégation de son titre.

Conclusion

Chacune de ces deux lectures reste, naturellement, visible en transparence à travers l'autre et ce qui nous retient dans ce bref poème dépouillé et évasif, c'est sans doute que nous ne pouvons savoir s'il est fait pour nous rassurer ou pour nous inquiéter.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr